



HAL
open science

Jugurtha, à la croisée entre Histoire/Mémoire et relecture identitaire du passé

Samuel Sylla

► **To cite this version:**

Samuel Sylla. Jugurtha, à la croisée entre Histoire/Mémoire et relecture identitaire du passé. 2021. hal-03219597v2

HAL Id: hal-03219597

<https://hal.science/hal-03219597v2>

Preprint submitted on 11 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jugurtha, à la croisée entre Histoire/Mémoire et relecture identitaire du passé.

Sylla Samuel

.....

Résumé

A l'époque actuelle, Jugurtha est un héros national au rôle majeur dans la construction des identités nationales au Maghreb. Le portrait antique du souverain berbère, stéréotype du barbare africain, rebelle, excentrique et perfide est déconstruit. Le but de cet article est d'étudier d'une manière diachronique, comment les Africains du Nord se sont construits une identité collective, des années 1940 à nos jours, en plongeant leurs racines dans la Numidie antique en s'identifiant à Jugurtha.

Mots clés : Jugurtha- Eternel Jugurtha-Référence identitaire amazigh.

Abstract

In the present day, Jugurtha is a national hero with a major role in the construction of national identities in the Maghreb. The ancient portrait of the Berber ruler, a stereotype of the African barbarian, rebel, eccentric and perfidious, is deconstructed. The aim of this article is to study, in a diachronic way, how North Africans have constructed a collective identity, from the 1940s to the present day, by plunging their roots in ancient Numidia and identifying with Jugurtha.

Keys Words: Jugurtha - Eternal Jugurtha - Amazigh identity reference.

I. Le Jugurtha¹ antique : un personnage ambigu.

Jugurtha est ce que P. Vidal Naquet appelle « le grand écart » : il navigue entre l'antique et le contemporain². Sous la plume de Salluste, nous connaissons le Jugurtha antique³. Le personnage est ambigu. Qualifié de barbare, on lui reconnaît néanmoins des qualités louables : la bravoure, la vigueur, l'intelligence, la sagesse⁴. Ce roi actif, hardi et dynamique⁵, était aussi belliqueux⁶. En parallèle, Salluste met en lumière ses vices. Le plus ardent de ses tares est son ambition effrénée d'être maître d'un grand royaume. Moraliste, il montre au lecteur comment ce vice conduit à la ruine, si le sujet ne domine pas ses passions⁷. Jugurtha sert *d'exemplum* moral⁸ : il met en perspective son

¹ Dans les Inscriptions Latines, le nom de Jugurtha présente deux graphies *IVGVRTA* (*CIL*, VIII, 14175) et *IVGVRTHAE* (*CIL*, VIII, 2409).

² P. Vidal-Naquet, « Derrière le miroir », in *La pensée de midi*, 2000/3 n° 3, p. 12.

³ G. Camps et S. Chaker, « Jugurtha », in Salem Chaker (dir.), 26, *Judaïsme – Kabylie*, Aix-en-Provence, Edisud, 2004, p. 1 ; J. Alexandropoulos, « Jugurtha héros national : jalons sur un itinéraire », in *Anabases*, 16, 2012, p. 12.

⁴ Salluste, *Jug.*, VI, 1-3, VII, 1-7 ; C. Josserand, « La « modestie » de Jugurtha », in *L'Antiquité Classique*, T. 50, fasc. 1-2, 1981. pp. 427-431.

⁵ A. Michel, « Entre Thucydide et Platon : éloquence et morale chez Salluste », in *L'Italie préromaine*, I, Mélanges offerts à Jacques Heurgon, Rome, École de Rome, 1976, p. 646 ; O. Devillers, « La rapidité des principaux personnages dans le Jugurtha de Salluste », in *Vita Latina*, n°156, 1999, p. 16.

⁶ Salluste, *Jug.*, XX, 1-8.

⁷ *Ibid.* VIII, 1 ; XI, 1 ; XII, 1-9 ; XIII, 1-2 ; XIV, 15, 21, XV, 2, 5, XX, 1.

ascension et une déchéance causée par un manque de modération. Enfant illégitime, il ne pouvait prétendre gouverner. Mais grâce à ses qualités, il intègre la famille régnante de Numidie. Mais Jugurtha ne veut point partager le gouvernement avec ses deux cousins conformément aux vœux du Sénat romain. Son ambition le pousse à commettre un crime impie : il assassine ses deux cousins, afin de régner seul⁹. Fratricide, il devient aussi rebelle à l'autorité romaine, en rejetant par ce forfait les modalités du partage d'un gouvernement à trois orchestré par Rome¹⁰. Un conflit de sept années va opposer le fier Romain et le barbare romanisé¹¹, qualifié de méchant et féroce¹².

⁸ C. Violadix, « *Virtutes and vitia*, interpretativen der charak zeich nungen in Sallusts *Bellum Iugurthinum* », in *l'Antiquité Classique*, tome 77, 2008, p. 440.

⁹ J. Wankenne, « Giovanni Cipriani, Sallustio e l'immaginario. Per una biografia eroica di Giugurtha », in *l'Antiquité Classique*, 1989, p. 327.

¹⁰ A. La Penna, « L'interpretazione sallustiana della guerra contro giugurta », in *Annali della Scuola Normale Superio*, di Pisa. Lettere, Storia e Filosofia, 1959, Série II, Vol. 28, n° 1/2, pp. 47-48; A. Suspène, « Rois de Rome et rois étrangers sur les monnaies de la République romaine », in *Revue de la BNF*, 2009/3, n° 33, p. 88 ; J. L. Cornille, « L'imprimatur. Le Contre-Livre d'Arthur Rimbaud », in *Littérature*, n°73, 1989. Mutations d'images, p. 113 ; B. Scardigli, « Überlegungen zu Gestalten der römischen Republik in Ammianus Marcellinus », in *Anabases*, 2010, n° 12 2010, p. 152.

¹¹ S. Devallet, « Approche sémantique des notions de Barbarie et de Civilisation à Rome (I^{er} siècle av. et ap. J.-C): qui est le Barbare de qui? », in *Vita Latina*, n°179, 2008, pp. 115-116.

¹² T. Nāco del Hoyo, « Roman and Pontic Intelligence Strategies: Politics and War in the Time of Mithradates VI », in *War in History*, November 2014, Vol. 21, n° 4, p. 402.

II. Jugurtha, un rebelle à l'autorité romaine.

La figure de Jugurtha s'est forgée dans la guerre qui l'oppose à Rome de 112 à 105 avant notre ère. Durant les deux premières années, le conflit est à son avantage : il a su neutraliser les généraux romains par la corruption, ce qui soulève la colère de la plèbe romaine¹³. Les cinq dernières se soldent par une guerre d'usure, d'abord contre Metellus, un général incorruptible (109-108 av. J.-C.) ; ensuite contre Marius, qui avait promis au peuple de mettre fin à la guerre (107-105 av. J.-C.). Rusé, tantôt il feint de se soumettre, tantôt il reprend la lutte, tantôt il est battu. Mais il réagit toujours à ses défaites, en recrutant en hâte dans les tribus numides. La fidélité des populations lui permet d'avoir des contingents pour poursuivre la guerre¹⁴, en

¹³ P. G. Walsh, « La Numidie et Rome : Massinissa et Jugurtha by Charles Saumagne », in *The Classical Review*, New Series, vol. 19, n° 2, Juin 1969, p. 217 ; E. Badian, *Foreign Clientelae (264-70 B.C)*, Oxford, Clarendon Press, 1958, p. 192 ; V. Bridoux, « L'intégration progressive dans la sphère d'influence romaine (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.) », in G. Sennequier et C. Colonna, *L'Algérie au temps des royaumes numides, V^e siècle avant J.-C., I^{er} siècle après J.-C.*, [exposition], Musée départemental des Antiquités, Rouen, 16 mai - 27 octobre 2003 [et] Musée national Cirta, Constantine, 18 février-18 mai 2004, Paris, Somogy éd. d'art, 2003, p. 141 ; A. Laronde et J. -C. Golvin, *L'Afrique antique. Histoire et monuments*, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Paris, Tallandier, 2001, p. 58.

¹⁴ É. Smadja, « Modes de contact, sociétés indigènes et formation de l'État numide au second siècle av. notre ère », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*. Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981) Rome, École Française de Rome, 1983, p. 295.

menant toutes ses opérations militaires à proximité de Cirta¹⁵. Il s'allie ensuite à son gendre Bocchus, roi de Maurétanie. Mais ce dernier par crainte de perdre son royaume, s'allia à la fin aux Romains¹⁶ : il trahit son gendre en le livrant à l'ennemi¹⁷. L'épopée du roi peut être résumée de cette manière : « après une ascension fulgurante, Jugurtha connaît une chute vertigineuse, laquelle annonce sa descente en Enfer¹⁸ ». Mais il a eu le mérite d'avoir tenu en échec les légions romaines dans un conflit auquel Rome ne put mettre fin qu'au prix d'une trahison¹⁹. La guerre de Jugurtha constitue la première et la dernière tentative à l'époque républicaine d'opposition des royaumes africains contre Rome²⁰.

¹⁵ Y. Aibeche, « De Cirta à Constantine : repères et histoire », in Claude Briand-Ponsar (dir.), *Identités et Cultures dans l'Algérie Antique*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, p. 26.

¹⁶ S. Lancel, *L'Algérie antique. De Massinissa à Saint Augustin*, préface de Mounir Bouchenaki et Omar Daoud, Paris, Mengès, 2003, p. 61 ; M. Harzoune, « Arezki Metref, Rue de la nuit », Koukou éditions, Alger, 2019, 102 pages », in *Hommes & Migrations*, p. 216.

¹⁷ Plu. *Sull.*, VI, 1 ; *Mar.*, XXXII, 4 ; M. Majdoub, « Les luttes du début du I^{er} siècle av. J.-C. au nord de la Maurétanie », in *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)* Rome, École Française de Rome, 1992, p. 237.

¹⁸ J. M. Kivuila-Kiaku et J.-B. Nsuka Nkoko, *L'Afrique vue par les Romains. Les écrits de Salluste et de Lucain*, préface de D. Manzezo N'kuni, Paris, l'Harmattan, 2017, 94.

¹⁹ R. Charlier, « La Numidie vue par Salluste, Cirta Regia : Constantine ou Le Kef? », in *L'Antiquité classique*, Tome 19, fasc. 2, 1950, p. 291.

²⁰ K. Tadeusz, Michalak M., « Les Africains et la domination de Rome », in *Dialogues d'Histoire Ancienne*, vol. 2, 1976, p. 338

III. Le Jugurtha contemporain: le résistant Amazigh.

Selon M. M., Rome n'avait rien compris à la résistance de Jugurtha, ni à ce que voulaient les numides²¹. Aux yeux de Salluste, Jugurtha est un rebelle. Mais, de nos jours un profil nouveau se dégage en deux temps, de la lecture des articles de journaux ou des essais plus ou moins historiques qui se sont multipliés ces dernières années. Dans un premier, Jugurtha est perçu comme le héros berbère typique²², un résistant à l'invasion romaine²³ et un défenseur de l'indépendance des numides²⁴. Sa figure héroïque obnubile celle du rebelle décrite par Salluste. Dans une interprétation moderne, ce héros plonge ses racines

²¹ M. M., « La Machine à décerveler », in *Esprit*, Nouvelle série, n° 448 (718) Juillet-Aout 1975, p. 93.

²² G. Camps et S. Chaker, « Jugurtha. De la grande à la petite Numidie », in Salem Chaker (dir.), *op. cit.*, p. 2 ; P. Hassoun, « Karima Lazali, Le trauma colonial. Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie, La Découverte, 2018, 274 pages », in *ERES*, 2019, n° 236, p. 168 ; G. Pirlot, « Subjectivation-action chez A. Rimbaud », in *Adolescence*, 2011/4, T. 29 n°4, p. 916 ; P. Gervais-Lambony, « Quand Jugurtha rencontre le petit prince. Regards rétrospectifs sur une bulle scientifique (Jugurtha) », in *Revue Tiers Monde*, 2016/2 HS, p. 44.

²³ J. Déjeux, *La poésie algérienne de 1830 à nos jours*, Ed. Publisud, Paris, 1982, p. 42 ; G. Meynier, « Problématique historique de la nation algérienne », in « *NAQD* », 2001/1 n° 14-15, pp. 32-33 ; A. Djebar, « Le discours de francfort », in *Études*, 2001/9 Tome 395, pp. 236-237.

²⁴ S. Dahmani, « Le royaume de Massinissa, un projet contrarié », in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna (dir.), *Ibid.*, p.94 ; G. Camps, *Les Berbères. Mémoire et identité*, Paris, Édition Errance, 2002, p. 69.

dans la culture berbère²⁵. Dans un second temps, Jugurtha symbolise l'Amazighité, qui exprime à son tour la lutte contre la colonisation romaine. Dans une lecture plus contemporaine, les Romains ont fait face à une résistance acharnée des Amazighs. Dans ce cas de figure, Jugurtha est le fer de lance de la lutte des Amazighs contre les Romains pour l'indépendance et pour l'unité de l'Afrique du Nord. Comme Massinissa, Jugurtha est devenu le chef amazigh, non plus berbère ou numide²⁶. A la vue de cette lecture plus contemporaine de la guerre de Jugurtha, on est confronté à ce qu'André Burguière, appelle « le thème des origines » qui se retrouve au cœur de la construction de l'imaginaire national²⁷ ». Cet article explore dans une perspective diachronique la construction d'une identité Amazighe autour de la figure de Jugurtha des indépendances à l'époque actuelle.

IV. Jugurtha, entre Histoire et Mémoire.

Une identification à Jugurtha est incluse dans une perspective que Maryline Crivello qualifie d'appropriation et de recours au passé pour

²⁵ G. Camps et S. Chaker, *art. cit.*, p. 2.

²⁶ D. Abassi, « Le Maghreb dans la construction identitaire de la Tunisie post coloniale », in *Critique Internationale*, Juillet-Septembre 2008, n° 40, p. 130.

²⁷ A. Burguière, « L'Historiographie des origines de la France : genèse : d'un imaginaire national », in *Annales HSS*, Janvier-Février 2003, p.42.

répondre à des exigences individuelles et collectives au présent²⁸. Dans le cas du Maghreb, les Algériens ont créé une tradition nationale en commençant par Jugurtha²⁹. On est confronté à l'expression « d'un sentiment d'identification collective à une entité [...] politique donnée via son incarnation dans le territoire³⁰ ». Par ce biais, ils scrutent leur passé antéislamique dans une quête d'une identité collective en mettant en valeur une figure historique. L'identité est donc avant tout historique³¹. L'activiste culturel a la possibilité d'être connecté à son propre histoire et d'en être fier. Ce phénomène est perceptible dans le procédé de donner des prénoms aux enfants : on rencontre souvent des mioches portant le nom des souverains amazighs, tels Massinissa, Jugurtha, ou Juba³². Si le mouvement Amazigh s'est intensifié au cours des vingt dernières années, déjà au début du XX^e siècle on remarquait des manifestations identitaires (illustrées par l'ouvrage de Jean Amrouche de 1939 : *Les Chants berbères de Kabylie*), dans le

²⁸ M. Crivello et *al.* « Imaginaires, conflits et mémoires en Méditerranée. De l'Etat-nation aux communautés ? », in *Revue Tiers Monde*, Les Sud, aujourd'hui : Retour critique sur les problématiques et les méthodologies de quelques programmes de recherche, 2016, p. 177.

²⁹ P. Vidal-Naquet, *art. cit.*, p. 16.

³⁰ M. Crivello et *al.*, *art. cit.*, p. 179.

³¹ A. Jemaï, « Les élèves, l'histoire et l'identité acceptée. Quête identitaire et visées institutionnelles : cas de la Tunisie », in *Carrefours de l'éducation*, 2005/2 n° 20, pp. 160-163.

³² A. El Aissati, « Ethnic Identity, Language Shift, and the Amazigh Voice in Morocco an Algeria », in *Race, Gender and Class*, 2001, vol. 8, n° 3, Amazigh Voices: the Berber question, p. 61.

but de montrer au colonisateur français et aux arabes l'existence d'une identité antérieure qui revendique la suprématie sur son propre sol³³. Le désir d'indépendance, permet, comme le souligne Raphaëlle Branche, « d'ancrer la nation algérienne dans un passé ancien et de présenter la lutte pour l'indépendance comme l'achèvement d'une dynamique interne, la réalisation du sens de l'histoire³⁴».

A. La récupération nationale du héros amazigh durant la lutte des indépendances.

L'aspiration à la souveraineté nationale s'accompagne d'une quête d'identité³⁵. Le mouvement est notamment lancé par les intellectuels qui s'engagent dans une revalorisation de soi en fouillant dans le passé antéislamique avec son armada de héros et de résistants berbères. Des instituteurs construisent des représentations mentales, autour de leur passé, de leur personnalité et de leur avenir, qu'ils diffusent dans leurs écrits, notamment J. Amrouche, avec son texte l'« Éternel

³³ *Ibid.*, pp. 59-60.

³⁴ R. Branche, *La Guerre d'Algérie, une histoire apaisée*, Paris, Seuil, 2005, p. 372.

³⁵ K. Lazali, *Le trauma colonial, une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*, Paris, La Découverte, 2018, pp. 219-221.

Jugurtha »³⁶. Grâce à ce mouvement intellectuel, la figure de l'indigène barbare est remplacée progressivement par celle d'une nation très ancienne qui a résisté dans l'Antiquité à Rome, au Moyen Age aux Arabes, et à l'époque contemporaine aux colonisateurs français³⁷. La figure de Jugurtha est prise comme modèle de résistant pour les héros de la guerre de libération³⁸. L'esprit d'insoumis s'imprègne dans l'Algérie coloniale, ce qui entraîne un ancrage du mythe résistancialiste. Résultat : dans une littérature officielle, l'Algérien est représenté en résistant permanent dans le sillage de Jugurtha³⁹ : le berbère est qualifié d' « éternel Jugurtha⁴⁰ ». Nous proposons d'explorer ci-dessous les manifestations d'un concept devenu un étendard pour opposer au colonisateur français une opposition héroïque.

³⁶ C. Sini, « La promotion du berbère en Algérie : de la prise de conscience intellectuelle au projet de société citoyenne », in *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 55, Cahier 219, 2015, p. 446.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ R. Branche, *Op. Cit.*, p. 372; J. Alexandropoulos, « Jugurtha, Héros national: jalons sur un itinéraire », « Résumés », in *Anabases*, n° 16, 2012, pp. 341-347.

³⁹ Gilbert Meynier, *art. cit.*, pp. 25, 32-33.

⁴⁰ Y. Modéran, « Mythe et histoire aux derniers temps de l'Afrique Antique : à propos d'un texte d'Ibn Khadûn », in *Revue Historique*, T. 303, Fasc. 2, n° 618, Avril-Juin 2001, p. 316.

B. « L'éternel Jugurtha », ou le nationalisme algérien ?

J. Amrouche semble lancer un avertissement au colonisateur : Jugurtha apparaît dans un cadre événementiel d'une lutte contre l'éternel « colonisateur⁴¹ ». Cette stratégie n'est pas seulement un bouclier contre le colon, mais elle décrypte en même temps la quête d'une mémoire collective qui remonte à Jugurtha, le premier résistant nord-africain contre le colonisateur. On notera ici la conclusion à laquelle on aboutit : le thème de « l'éternel Jugurtha » favorise la diffusion d'idées qui se rapprochent d'un nationalisme algérien⁴². Le message consiste à considérer chaque africain du nord, chaque berbère comme un Jugurtha⁴³ : on érige en mythe une figure historique⁴⁴. Le concept revêt une double évolution chronologique. En premier lieu c'est une réplique au modèle de l'« universalisme méditerranéen », qui s'oppose à l'idéologie ultra-colonialiste basée

⁴¹ J. Alexandropoulos, « Jugurtha, Héros national : jalons sur un itinéraire », « Résumés », in *Anabases*, pp. 341-347.

⁴² Y. Modéran, « Gildon, Les Maures et l'Afrique », in *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, tome 101, n° 2, 1989, p. 822 ; S. Chaker, « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie) », in *Revue de l'Occident musulman, et de la Méditerranée*, n° 44, 1987, *Berbères, une identité en construction*, p. 16.

⁴³ J. Amrouche, « L'éternel Jugurtha. Propositions sur le génie africain », in *Algérie, un rêve de fraternité*, textes choisis et présentés par G. Dugas, Omnibus, 1997, p. 375.

⁴⁴ Y. Tassadit, M. Harzoune, L. Gardel, « Quatre écrivains kabyles : Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun et Tahar Djaout », in *Hommes et Migrations*, n°1179, septembre 1994. *Les Kabyles. De l'Algérie à la France*. P. 55.

sur la symbolique de la latinité, qui s'est développé au cours des années trente. Pour proposer une identité basée sur les origines, Jean Amrouche brandit en 1946 son « Eternel Jugurtha » en opposition à l'« l'éternel méditerranéen » de Gabriel Audisio⁴⁵, un rêve méditerranéen qui s'avère impossible dans un contexte colonial dominé par la violence et le rejet de l'autre⁴⁶. Sur la lancée, le mouvement intellectuel se positionne comme le chantre des luttes de libération⁴⁷, en mettant en exergue la figure populaire de Jugurtha⁴⁸, délesté des défauts numides, ne gardant de ses origines sallustéennes qu'un cadre événementiel d'un combat contre l'éternel colonisateur⁴⁹. La diffusion de cette idée a deux objectifs : revendiquer une identité berbère et manifester un désir d'autonomie, deux paramètres intimement liés. La figure de Jugurtha symbolise la résistance continue des héros de la liberté d'Abdelkader à l'indépendance, et l'héroïsme du peuple maghrébin. Elle concerne toute l'Afrique du

⁴⁵ R. Grenier, « Camus, Gabriel Audisio et la Grèce, ΟΔΥΣΣΕΥΣ », in *Gaia*, revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque, numéro 7, 2003, p. 521.

⁴⁶ B. Koem, H. Jean-Robert, « Le Maghreb et l'Europe : que faire de la Méditerranée ? », in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°32, octobre-décembre 1991. *La Méditerranée. Affrontements et dialogues*, p. 45.

⁴⁷ Z. Ali-Benali « La force des idées, le pouvoir des mots », in *Présence africaine*, 2014/2, n° 190, p. 228.

⁴⁸ M. Laffranque, « De l'histoire au mythe : A propos du « siège de Numance », de Cervantes, in *Revue Philosophique de la France et de l'Algérie*, 1967, T. 157 (1967), p. 271.

⁴⁹ J. Alexandropoulos, « Jugurtha, Héros national : jalons sur un itinéraire », «Résumés », in *Anabases*, n° 16, 2012, pp. 341-347.

nord avant et après les indépendances. Dans le cas de la Tunisie, elle fait partie de l'expression communautaire dans la période post coloniale.

C. L'image de Jugurtha et la construction identitaire dans la Tunisie postcoloniale.

Dans la Tunisie postcoloniale on peut constater une valorisation de la figure de Jugurtha dans la construction identitaire. Si Hannibal est considéré comme le premier des Tunisiens, on peut apprécier la place importante que l'on attribue à Jugurtha dès la socialisation primaire dans l'enseignement de l'histoire aux enfants. A cet effet, l'instruction en arabe de l'histoire favorise le Maghreb dès la haute Antiquité en glorifiant chez le Maghrébin la figure de Jugurtha l'éternel révolté : des Romains aux Français⁵⁰. La mythification du roi berbère ne se limite pas au niveau de l'enseignement de l'histoire. On peut aussi apprécier l'utilisation de sa figure dans la sphère politique. C'est à cet effet qu'Habib Bourguiba, élevé au rang de quasi-héros fondateur⁵¹ de la Tunisie postcoloniale, se réfère au monarque en se définissant

⁵⁰ D. Rivet, « Abbassi Driss, Quand la Tunisie s'invente : entre Orient et Occident, des imaginaires politiques, Paris, Autrement, « Mémoires/Histoire », 2009, 155 p.», in *Vingtième siècle*, Revue d'Histoire, n° 105, L'Amérique latine des régimes militaires (janvier-mars 2010), p. 281.

⁵¹ *Ibid.*

comme un « nouveau Jugurtha⁵² » ; mais un Jugurtha qui a réussi dans la tâche de mener la Tunisie vers l'indépendance au point d'être comparé à Nehru ou Atatürk⁵³. La valorisation de la figure de Jugurtha dans le contexte tunisien montre que si l'Algérie est un laboratoire dans une quête identitaire, on réserve d'une manière générale aux héros berbères une place de choix dans la mythologie politique du Maghreb. Néanmoins, si Massinissa est présent dans le discours politique maghrébin, Jugurtha est plus cité⁵⁴. Cette référence à des figures héroïques non musulmanes s'inscrit dans le mouvement nationalisme nord-africain des années 1930⁵⁵. On est confronté à un souci de promouvoir une mémoire collective à travers les héros : la

⁵² M. Gilbert, « Cohen Bernard, Bourguiba, le pouvoir d'un seul », in *Vingtième siècle*, n° 14, Avril-Juin 1987, Dossiers : masses et individus, p. 139 ; S. Bessis et S. Belhassen, *Bourguiba, 1, À la conquête d'un destin, 1901-1957*, Paris, Groupe Jeune Afrique, 1988, p. 10 ; L. Labidi, « Discours féministe et fait islamiste en Tunisie », in *Confluences Méditerranée*, 2006/4 N°59, p. 133.

⁵³ C. H. Moore, « La Tunisie après Bourguiba ? Libéralisation ou décadence politique ? », in *Revue française de science politique*, 17 année, n°4, 1967, p. 647 ; J. Adda, « Bernard Cohen, Habib Bourguiba, le pouvoir d'un seul », in *Politique*, n° 2, 1987, 52^e année, p. 498 ; B. Ravenel, « Tunisie : le maillon faible ? », in *Politique étrangère*, n°4 - 1987 - 52^e année, p. 935 ; K. Mustapha, « L'État de Bourguiba et les élites tunisiennes », in *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, N°46, 2002, Réalités tunisiennes : l'état de manque ; politique, économie, société, culture. Le haut-atlas marocain : vie sociale et cultures en terrasse, p. 90.

⁵⁴ P. Balta, « L'amazigh : les défis d'une renaissance dossier coordonné par Ahmed Boukous, in Prologues, revue maghrébine du livre, n° 27-28, Été/automne 2003, Casablanca », in *Confluences Méditerranée*, 2004/2 n°49, p. 204.

⁵⁵ J. Dakhli, « Des prophètes à la nation : la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 27, n°107-108, 1987. *Mémoires, Histoires, Identités*, pp. 262-263.

glorification du présent passe inévitablement par la commémoration du passé⁵⁶. Dans un excellent article G. Cordova a tenu à montrer qu'avec les " printemps" de 2011 qui touchèrent le Maghreb, on assiste par ricochet à un renouveau de l'identité amazighe. Dans le cas de la Tunisie, une valorisation du patrimoine amazigh est liée à un large projet de revendications politico-identitaires. Entre autres sollicitations, on peut citer la possibilité d'utiliser des noms berbères dans le registre d'état civil⁵⁷, y compris le nom de Jugurtha.

D. Jugurtha et l'Amazighité : cas de l'Algérie.

Comme en Tunisie, la construction identitaire se manifeste en Algérie dans le contenu des manuels d'enseignement de la décennie 1990. Dès cette période, on constate l'apparition de nouvelles aspirations qui se manifestent par une volonté affichée de valoriser le passé berbère (ou amazigh) du pays, notamment l'histoire antique⁵⁸. Cette gestion identitaire est consolidée par un discours politique : « L'Algérie ne peut nier l'existence millénaire de l'identité amazigh ».

⁵⁶ D. Abassi, *Entre Bourguiba et Hannibal, identité tunisienne et histoire depuis l'indépendance*, Préface de Robert Ilbert, Paris-Aix-en-Provence, Khartala-Ireman, 2005, pp. 31-32.

⁵⁷ G. Cordova, « Da gramsci alla Tunisia post-rivoluzionaria », in *Lares*, Settembre/Dicembre 2017, Vol. 83, n° 3, Numero monografico (Settembre/Dicembre 2017), pp. 397-398.

⁵⁸ H. Remaoun, « L'enseignement de l'histoire de la guerre de libération nationale à travers une lecture des manuels scolaires algériens », in *Internationale Schulbuch Forschung*, 2004, vol. 26, n° 1, Algerien, Frankrich un der Algerienkrieg/Algeria, France and The Algerian War (2004), p. 69.

Cette tendance est confortée par la conviction selon laquelle le pays s'est également constitué à partir de son patrimoine amazigh⁵⁹. C'est à cet effet que dans diverses opérations de patrimonialisation le portrait de Jugurtha est de nouveau mis à l'honneur : de tous les Africains qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de la Berbérie, Jugurtha paraît le plus illustre, particulièrement à notre époque où l'ensemble des Imazighen recherche des figures emblématiques telles que Massinissa, Tacfarinas, la Kahina, Jugurtha⁶⁰. Le monarque, qui vécut de 160 à 104 avant notre ère, est le « parangon » des héros mytho-historiques amazigh⁶¹.

E. Mémoire collective et Mémoire institutionnelle : cas du Maroc.

On peut ici apprécier une volonté féconde de ne point ignorer le passé antique qui est une racine du Maghreb contemporaine. C'est donc un refus d'une méconnaissance du passé amazigh qui alimente la mémoire dans toute sa perspective collective ou même politique. Deux notions qui peuvent être intimement liées, dans la mesure où qu'une mémoire collective n'existe que par la fixation d'une mémoire

⁵⁹ M. Ait Kaki, « Les Etats du Maghreb face aux revendications berbères », in *Politique étrangère*, Printemps 2003, vol. 68, n° 1 (Printemps 2003), pp. 110-111.

⁶⁰ G. Camps et S. Chaker, *art. cit.*, p. 1.

⁶¹ S. Graebner, « Kateb Yacine and the Ruins of the Present », in *SubStance*, 2007, Vol. 36, No. 1, Issue 112: Italian Post-Workerist Thought (2007) p. 144.

« institutionnelle » officielle⁶². Dans le premier cas plusieurs acteurs sociaux participent à la revendication d'une identité amazighe. Le jeune amazigh est devenu un défenseur de sa propre langue et de sa culture, tandis que l'intellectuel s'est procuré les rudiments nécessaires pour redéfinir son propre groupe social en termes positifs. Le contact avec l'histoire de la Numidie antique, le met en liaison avec son propre patrimoine historique, source de fierté, notamment une identification à Jugurtha⁶³. Dans la période contemporaine la figure de Jugurtha s'inscrit dans un mouvement que Salem Chaker appelle la (re-)construction de l'identité berbère, la production d'une image sociale de soi, et de la continuité historique berbère du Maghreb⁶⁴. Dans le cas du Maroc, des volontés berbères (amazighité) se manifestent aux débuts des années 2000, avec un manifeste berbère. Il dévoile la frustration de l'amazighité privé non seulement de droits moraux et matériels, mais aussi exclu de la visibilité collective, notamment dans le cas de l'orientation de l'éducation et de l'information. Le manifeste porte ses fruits : une effervescence politique s'empare du mouvement berbère au Maroc. Mais deux tendances se dessinent : l'une croit aux vertus de l'action culturelle au

⁶² R. Isaac and E. Richard, « Entretien avec le romancier Isaac Rosa », *in Vingtième Siècle*, Revue d'Histoire, Juillet-Septembre 2015, Histoire et conflits de mémoire en Espagne (Juillet-Septembre 2015), p. 79

⁶³ A. El Aissaiti, *art. cit.*, p. 60.

⁶⁴ S. Chaker , « Berbères, entre aujourd'hui et demain », Introduction, *in Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°44, 1987. Berbères, une identité en construction, pp. 10-12.

sein de la société civile, l'autre cherche à transformer le mouvement en structure politique⁶⁵. C'est dans ce contexte que la question identitaire est officiellement gérée par la monarchie. A cet effet est actée en juillet 2001 la création de l'Institut royal de la culture amazigh marocain (IRCAM), chargé de promouvoir la culture amazighe et d'intégrer l'amazigh dans le système d'enseignement⁶⁶. On est ici confronté à ce que l'on appelle l'anthropologie de la mémoire qui « s'intéresse à la mémoire à la manière dont les individus et les groupes façonnent rétrospectivement leur passé en fonction des enjeux du présent [...] politiques et identitaires⁶⁷ ».

⁶⁵ B. Stora, « Maroc, le traitement des histoires proches », in *Esprit*, Aout-Septembre 2000, n° 266/267, pp. 91-92.

⁶⁶ M. Ait Kaki, *art. cit.*, p. 111 ; C. Cauvin Verner, « Les Hommes bleus du Sahara, ou l'autochtonie globalisée », in *Civilisations*, 2008, Vol. 57, n° 1/2, Tourisme, mobilités et altérités contemporaines (2008), p. 60 ; A. Hoffmann, « Dezentralisierung in Marokko – hohe Erwartungen », in *German Institute of Global and Area Studies (GIGA)*, n° 8, (2015), p. 2.

⁶⁷ I. Dos Santos « Entre mémoire institutionnelle et mémoire personnelle : quelle mémoire partagée de la migration portugaise en France ? », in *Diasporas, Circulation, Migration, Histoire*, Presses Universitaires du Midi, 2005, Migration en mémoire, 6, *halshs-01993815*, page 85.

Conclusion

La référence à Jugurtha participe à ce que l'on appelle la « fièvre d'histoire » qui permet de s'attacher au passé, de se doter de coutumes séculaires, d'ancêtres, de racines en puisant dans des temps lointains et glorieux⁶⁸. Sous la plume de Salluste, Jugurtha est un rebelle. Selon E. Koestermann, Jugurtha n'est pas vu en lui-même, car Salluste ne sait pas éclairer ses personnages. Elle reconnaît que l'on doit rendre justice à Jugurtha⁶⁹. On est ici confronté à un combat de Joseph Kizerbo⁷⁰ : la réhabilitation des « héros africains⁷¹ », qui se renouvellent dans leurs descendants dans une approche profondément présentiste⁷² : le passé n'a d'intérêt que lorsqu'il sert le présent⁷³. Jugurtha s'inscrit dans le passé de l'Afrique antique, autant dans le présent. Jugurtha est aussi une leçon de vie. L'analyse de Mangoné

⁶⁸ A. Belsa, « Fièvre d'histoire dans la France contemporaine », in A. Bensa et D. Fabre (dir.), *Une histoire à soi. Figuration du passé et localités*. Maison des Sciences de l'homme, Paris, 2001, p. 1.

⁶⁹ R. Marache, « Sallustius Crispus, Bellum Iugurthinum, erläutert und mit einer Einleitung versehen von E. Koestermann. (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern), 1971 », in *Revue des Études Anciennes*. Tome 75, 1973, n°3-4. p. 389.

⁷⁰ A. Ba Konaré, « L'histoire africaine aujourd'hui », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, p. 29.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*, p. 31.

⁷³ *Ibid.*, p. 30.

Niang peut servir d'illustration à nos propos : « l'histoire ! Autant dire la narration multiforme et polyphonique où les peuples, d'une façon ou d'une autre, se reconnaissent et d'où ils tirent des leçons de vie⁷⁴». Il englobe deux leçons de vie : durant la colonisation, celle du résistant pris comme symbole (dans la lutte de libération d'un continent si éprouvée par l'histoire des trois derniers millénaires de l'humanité⁷⁵) ; de nos jours une fierté amazigh: il fait partie du patrimoine historique de l'Afrique antéislamique⁷⁶. Aux yeux de J. M. Claassen, s'il est impossible d'obtenir une image fidèle de Jugurtha, nous pouvons néanmoins espérer obtenir une vision plus claire de ses intentions. Selon elle, Jugurtha mérite une attention, voire une certaine réhabilitation. Si nous ne pouvons inverser la pièce et le désigner comme le prototype d'un combattant de la liberté, elle le perçoit néanmoins comme un résistant : pour ses partisans contemporains Jugurtha avait pour seul but de libérer l'Afrique du Nord de la domination romaine⁷⁷.

⁷⁴ M. Niang, « Le veilleur de jour », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, p. 21.

⁷⁵ A. Seck., « Un nationaliste sans concession », in *ibid.*, p. 39.

⁷⁶ J. -M., Blas de Roblès et C. Sintès, *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, ouvrage publié avec le concours de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et avec le soutien de l'association SÉCUM, Aix-en-Provence, Sécum-Édisud, 2003, p. 7.

⁷⁷ J. M. Claassen, « Sallust's Jugurtha: Rebel or Freedom Fighter? On Crossing Crocodile-Infested Waters », in *The Classical World*, Vol. 86, No. 4 (Mar. - Apr., 1993), pp. 273-297.

Bibliographie

Abassi D., *Entre Bourguiba et Hannibal, identité tunisienne et histoire depuis l'indépendance*, Préface de Robert Ilbert, Paris-Aix-en-Provence, Khartala-Ireman, 2005.

Abassi D., « Le Maghreb dans la construction identitaire de la Tunisie post coloniale », in *Critique Internationale*, Juillet-Septembre 2008, n° 40, pp. 115-137.

Adda J., « Bernard Cohen, Habib Bourguiba, le pouvoir d'un seul », in *Politique*, n° 2, 1987, 52^e année, p. 498.

Aibeche Y., « De Cirta à Constantine : repères et histoire », in Claude Briand-Ponsar (dir.), *Identités et Cultures dans l'Algérie Antique*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, pp. 23-34.

Alexandropoulos J., « Jugurtha héros national : jalons sur un itinéraire », in *Anabases*, 16 | 2012, pp. 11-29.

Ali-Benali Z., « La force des idées, le pouvoir des mots », in *Présence africaine*, 2014/2, n° 190, pp. 227-244.

Amrouche J., « L'éternel Jugurtha. Propositions sur le génie africain », in *Algérie, un rêve de fraternité*, textes choisis et présentés par Guy Dugas, Omnibus, 1997, pp. 373-385.

Ait Kaki M., « Les Etats du Maghreb face aux revendications berbères », in *Politique étrangère*, Printemps 2003, vol. 68, n° 1 (Printemps 2003), pp. 103-118.

Ba Konaré A., « L'histoire africaine aujourd'hui », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, pp. 27-36.

Badian E., *Foreign Clientelae (264-70 B.C.)*, Oxford, Clarendon Press, 1958.

Balta P., « L'amazigh : les défis d'une renaissance dossier coordonné par Ahmed Boukous, in *Prologues*, revue maghrébine du livre, n° 27-28, Été/automne 2003, Casablanca », in *Confluences Méditerranée*, 2004/2 N°49, p. 204.

Belsa A., « Fièvre d'histoire dans la France contemporaine », in A. Bensa et D. Fabre (dir.), *Une histoire à soi. Figuration du passé et localités. Maison des Sciences de l'homme*, Paris, 2001, p. 1-12.

Bessis S. et Belhassen S., *Bourguiba, 1, À la conquête d'un destin, 1901-1957*, Paris, Groupe Jeune Afrique, 1988.

Blas J.-M. de Roblès et Sintès C., *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, ouvrage publié avec le concours de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et avec le soutien de l'association SÉCUM, Aix-en-Provence, Sécum-Édisud, 2003.

Branche R., *La Guerre d'Algérie, une histoire apaisée*, Paris, Seuil, 2005.

Bridoux, V. « L'intégration progressive dans la sphère d'influence romaine (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.), in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna, *L'Algérie au temps des royaumes numides*, V^e siècle avant

J.-C., I^{er} siècle après J.-C., [exposition], Musée départemental des Antiquités, Rouen, 16 mai - 27 octobre 2003 [et] Musée national Cirta, Constantine, 18 février-18 mai 2004, Paris, Somogy éd. d'art, 2003, pp. 140-142.

Burguière A., « L'Historiographie des origines de la France : genèse : d'un imaginaire national », in *Annales HSS*, Janvier-Février 2003, pp. 41-62.

Camps G. et S. Chaker, « Jugurtha. De la grande à la petite Numidie », in Salem Chaker (dir.), *Judaïsme – Kabylie*, Aix-en-Provence, Edisud, Volume n° 26, 2004, pp. 1-6.

Cauvin Verner C., « Les Hommes bleus du Sahara, ou l'autochtonie globalisée », in *Civilisations*, 2008, Vol. 57, n° 1/2, Tourisme, mobilités et altérités contemporaines (2008), pp. 57-73.

Camps G., *Les Berbères. Mémoire et identité*, Paris, Édition Errance, 2002.

Chaker S., « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie) », in *Revue de l'Occident musulman, et de la Méditerranée*, n° 44, 1987, Berbères, une identité en construction, pp. 13-34.

S. Chaker, « Berbères, entre aujourd'hui et demain », Introduction, in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°44, 1987. Berbères, une identité en construction, pp. 10-12.

Charlier R., « *La Numidie vue par Salluste Cirta Regia : Constantine ou Le Kef?* », in *L'antiquité classique*, Tome 19, fasc. 2, 1950, pp. 289-307.

Cherbi M, *Algérie*, Louvain-La Neuve, De Boeck Supérieur, 2015.

Jo-Marie Claassen, « Sallust's Jugurtha: Rebel or Freedom Fighter? On Crossing Crocodile-Infested Waters », in *The Classical World*, Vol. 86, No. 4 (Mar. - Apr., 1993), pp. 273-297.

Cordova G., « Da gramsci alla Tunisia post-rivoluzionaria », in *Lares*, Settembre/Dicembre 2017, Vol. 83, n° 3, Numero monografico (Settembre/Dicembre 2017), pp. 391-412.

Cornille J. L., « L'imprimatur. Le Contre-Livre d'Arthur Rimbaud », in *Littérature*, n°73, 1989. *Mutations d'images*, pp. 97-115.

Crivello M. et al. « Imaginaires, conflits et mémoires en Méditerranée. De l'Etat-nation aux communautés ? », in *Revue Tiers Monde*, Les Sud, aujourd'hui : Retour critique sur les problématiques et les méthodologies de quelques programmes de recherche (2016), pp. 175-198.

Dakhliia J., « Des prophètes à la nation : la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 27, n°107-108, 1987. *Mémoires, Histoires, Identités*, pp. 241-267.

Dahmani S., « Le royaume de Massinissa, un projet contrarié », in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna (dir.), *L'Algérie au temps*

des royaumes numides, V^e siècle avant J.-C., I^{er} siècle après J.-C., [exposition], Musée départemental des Antiquités, Rouen, 16 mai - 27 octobre 2003 [et] Musée national Cirta, Constantine, 18 février-18 mai 2004, Paris, Somogy éd. d'art, 2003, pp. 92-94.

Devallet S., « Approche sémantique des notions de Barbarie et de Civilisation à Rome (I^{er} siècle av. et ap. J.-C.): qui est le Barbare de qui? », in *Vita Latina*, N°179, 2008, pp. 111-119.

Devillers O., «La rapidité des principaux personnages dans le Jugurtha de Salluste », in *Vita Latina*, N°156, 1999. pp. 16-24.

Déjeux J., *La poésie algérienne de 1830 à nos jours*, Ed. Publisud, Paris, 1982.

Dos Santos I., «Entre mémoire institutionnelle et mémoire personnelle : quelle mémoire partagée de la migration portugaise en France ? », in *Diaspora*, Circulation, Migration, Histoire, Presses Universitaires du Midi, 2005, Migration en mémoire, 6, halshs-01993815, pp. 85-95 ;

El Aissati A., « Ethnic Identity, Language Shift, and the Amazigh Voice in Morocco an Algeria », in *Race, Gender and Class*, 2001, vol. 8, n° 3, Amazigh Voices: the Berber question (2001), pp. 57-69.

Gilbert M., « Cohen Bernard, Bourguiba, le pouvoir d'un seul », in *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 14, Avril-Juin 1987, Dossiers : masses et individus, pp. 139-140

Graebner S., « Kateb Yacine and the Ruins of the Present », in *SubStance*, 2007, Vol. 36, No. 1, Issue 112: Italian Post-Workerist Thought (2007) pp. 139-163.

Grenier R., « Camus, Gabriel Audisio et la Grèce, ΟΔΥΣΣΕΥΣ », in *Gaia, revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, numéro 7, 2003, pp. 521-532.

Hoffmann A., « Dezentralisierung in Marokko – hohe Erwartungen », in *German Institute of Global and Area Studies (GIGA)*, n° 8, (2015), pp. 1-8.

Isaac R. and E. Richard, « Entretien avec le romancier Isaac Rosa », in *Vingtième Siècle, Revue d'Histoire*, Juillet-Septembre 2015, Histoire et conflits de mémoire en Espagne (Juillet-Septembre 2015), pp. 77-84.

Jemaï A., « Les élèves, l'histoire et l'identité acceptée. Quête identitaire et visées institutionnelles : cas de la Tunisie », in *Carrefours de l'éducation*, 2005/2 n° 20, pp. 160-163

Kivuila-Kiaku J. M. et Nsuka Nkoko J. B., *L'Afrique vue par les Romains. Les écrits de Salluste et de Lucain*, préface de Donatien Manzefo N'kuni, Paris, l'Harmattan, 2017.

Koem B., Jean-Robert H., « Le Maghreb et l'Europe : que faire de la Méditerranée ? », in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°32, octobre-décembre 1991. *La Méditerranée. Affrontements et dialogues*, pp. 43-52.

Laffranque M., « De l'histoire au mythe : A propos du « siège de Numance », de Cervantes, in *Revue Philosophique de la France et de l'Algérie*, 1967, T. 157 (1967), pp. 271-296.

La Penna A., « L'interpretazione sallustiana della guerra contro giugurta », in *Annali della Scuola Normale Superio di Pisa. Lettere, Storia e Filosofia*, 1959, Serie II, Vol. 28, n°. 1/2 (1959), pp. 45-86.

Majdoub M., « Les luttes du début du I^{er} siècle av. J.-C. au nord de la Maurétanie », in *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)* Rome, École Française de Rome, 1992, pp. 235-238.

Marache R. C. «Sallustius Crispus, Bellum Iugurthinum, erläutert und mit einer Einleitung versehen von E. Koestermann. (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern), 1971», in *Revue des Études Anciennes. Tome 75*, 1973, n°3-4. p. 389.

Michel A., « Entre Thucydide et Platon : éloquence et morale chez Salluste », in *L'Italie préromaine et la Rome républicaine, I, Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Rome, École de Rome, 1976, pp. 641-655.

M. M., « La Machine à décerveler », in *Esprit*, Nouvelle série, n° 448 (718) (Juillet-Aout 1975), pp. 91-94.

Modéran Y, « Gildon, Les Maures et l'Afrique », in *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, tome 101, n° 2, 1989, pp. 821-872.

Modéran Y., « Mythe et histoire aux derniers temps de l'Afrique Antique : à propos d'un texte d'Ibn Khadûn », in *Revue Historique*, T. 303, Fasc. 2, n° 618, Avril-Juin 2001, pp. 315-341.

Moore C. H., « La Tunisie après Bourguiba ? Libéralisation ou décadence politique ? », in *Revue française de science politique*, 17 année, n°4, 1967, pp. 645-667.

Mustapha K., « L'État de Bourguiba et les élites tunisiennes », in *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, N°46, 2002, Réalités tunisiennes : l'état de manque ; politique, économie, société, culture. Le haut-atlas marocain : vie sociale et cultures en terrasse, pp. 90-99.

Ñaco del Hoyo T., « Roman and Pontic Intelligence Strategies: Politics and War in the Time of Mithradates VI », in *War in History*, November 2014, Vol. 21, n° 4, pp. 401-421

Niang M., « Le veilleur de jour », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, pp. 21-22.

Lazali K., *Le trauma colonial, une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*, Paris, La Découverte, 2018.

Lancel S., *L'algérie antique. De Massinissa à Saint Augustin*, préface de Mounir Bouchenaki et Omar Daoud, Paris, Mengès, 2003.

Laronde A. et J.-C. Golvin, *L'Afrique antique. Histoire et monuments*, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Paris, Tallandier, 2001.

Ravenel B., « Tunisie : le maillon faible ? », in *Politique étrangère*, n°4 – 1987, 52^e année, pp. 935-950.

Remaoun H., « L'enseignement de l'histoire de la guerre de libération nationale à travers une lecture des manuels scolaires algériens », in *Internationale Schulbuch Forschung*, 2004, vol. 26, n° 1, Algerien, Frankrich un der Algerienkrieg/Algeria, France and The Algerian War (2004), pp. 59-74.

Rivet D., « Abbassi Driss, Quand la Tunisie s'invente : entre Orient et Occident, des imaginaires politiques, Paris, Autrement, « Mémoires/Histoire », 2009, 155 p.», in *Vingtième siècle*, Revue d'Histoire, n° 105, L'Amérique latine des régimes militaires (janvier-mars 2010), pp. 281-282.

Scardigli B., « Überlegungen zu Gestalten der römischen Republik in Ammianus Marcellinus », in *Anabases*, 2010, No. 12 (2010), pp. 149-161.

Seck A., « Un nationaliste sans concession », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, pp. 37-44.

Sini C., « La promotion du berbère en Algérie : de la prise de conscience intellectuelle au projet de société citoyenne », in *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 55, Cahier 219, 2015, pp. 445-465.

Smadja É., « Modes de contact, sociétés indigènes et formation de l'État numide au second siècle av. notre ère », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*. Actes du

colloque de Cortone (24-30 mai 1981) Rome : École Française de Rome, 1983, pp. 685-702.

Suspène A., « Rois de Rome et rois étrangers sur les monnaies de la République romaine », in *Revue de la BNF*, 2009/3, n° 33, pp. 82-89.

Tadeusz K., Michalak M., « Les Africains et la domination de Rome », in *Dialogues d'Histoire Ancienne*, vol. 2, 1976, pp. 337-358.

Tassadit Y., Harzoune M., Gardel L., « Quatre écrivains kabyles : Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun et Tahar Djaout », in *Hommes et Migrations*, n°1179, septembre 1994. Les Kabyles. De l'Algérie à la France, pp. 53-59.

Violadix C., « Virtutes and vitia, interpretativen der charak zeichnungen in Sallusts *Bellum Iugurthinum* », in *l'Antiquité classique*, tome 77, 2008, pp. 439-440.

Wanken J., « Giovanni Cipriani, Sallustio e l'immaginario. Per una biografia eroica di Giugurtha », in *l'Antiquité Classique*, 1989, pp. 327-328.